

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.
PARAISANT LE DIMANCHE

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 2 exemplaires sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10, à Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours, à l'AGENCE-DALGOITTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 15 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs.
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'étranger les frais de poste en sus.

Monaco, le 11 Mars 1866.

ACTES OFFICIELS.

Le Prince, par Ordonnance en date du 4 mars, a conféré la Croix de Commandeur de l'Ordre de St-Charles à M. Amé, Administrateur des douanes et des contributions indirectes au Ministère des Finances de France.

Le Prince, par Ordonnance en date du 6 du même mois, a nommé M. Albert (Bruno-Marie) Consul de la Principauté à Cette.

Son Altesse Sérénissime a reçu une lettre de Sa Majesté la Reine d'Espagne.

NOUVELLES LOCALES.

Dimanche dernier, le Prince a réuni à Sa table, dans un grand dîner, les Officiers de la Milice Nationale, ainsi qu'un certain nombre de fonctionnaires et de personnes de distinction.

Vendredi 9 mars, jour anniversaire de la mort du regretté curé de Monaco, M. le chanoine Joffredy, une messe solennelle a été chantée dans l'église paroissiale pour le repos de son âme.

La foule pieuse et recueillie se pressait dans l'Eglise pour honorer la mémoire de celui qui fut l'ami de ses paroissiens et le bienfaiteur des pauvres.

Le catafalque commémoratif était dressé au milieu de la nef. Après la messe célébrée par M. le curé Ramin, assisté de tout le clergé de Monaco, les prières pour les morts ont été dites autour du catafalque sur lequel semblait planer le souvenir vivant du curé défunt.

Les habitants de Monaco garderont toujours, au fond de leur cœur, l'image vénérée de ce prêtre dévoué et digne.

M. Adrien Decourcelles, écrivain dramatique

français, auteur d'un grand nombre de comédies très applaudies, est arrivé cette semaine à Monaco.

Cette semaine, le port de Monaco a reçu la visite du bateau à vapeur à hélice, la *Princesse Clotilde*, et du vapeur *l'Industrie*, tous deux appartenant à la Compagnie Valery. Ces deux navires remplaçaient le *Courrier Corse* qui depuis a recommencé ses voyages entre Nice et Monaco, de concert avec la *Palmaria*.

Le nombre toujours croissant des touristes qui visitent quotidiennement la Principauté a rendu nécessaire ce double service de bateaux à vapeur.

Dans quelques jours, brillera à Monaco une illumination par l'éclairage électrique. Les appareils sont déjà arrivés et l'on prépare leur installation. Chaque foyer aura le fourneau de quatre cents becs de gaz, un petit soleil.

Les appareils sont de M. Bazin, ingénieur, qui a fait l'éclairage électrique aux dernières fêtes maritimes de Brest et de Cherbourg. M. Gramm, contre-maitre de M. Bazin, est déjà arrivé à Monaco pour s'occuper des premiers préparatifs.

Une société orphéonique est en train de se fonder à Monaco; nous applaudissons de tout cœur à cette tentative qui trouvera dans la Principauté de grands éléments de succès. Dans quelque temps, tout nous le présage, l'orphéon de Monaco sera le digne rival de toutes les sociétés chorales, ses aînées.

La dernière soirée musicale donnée par Batta n'a pas moins attiré de monde que la première. Chacun voulait entendre une fois encore le grand artiste et le saluer, comme on l'avait accueilli, par des bravos. Batta sait tirer de son instrument des trésors de sonorité; c'est un brillant virtuose: il a l'éclat, il a le goût, il a la correction et, cette fois, il s'est surpassé lui-même. Pour l'apprécier dignement, nous devrions reproduire, en les amplifiant, les éloges que nous lui adressions dimanche dernier. Entre les ravissants morceaux qu'il nous a fait entendre je citerai le *Rêve d'un enfant* dont l'auteur est M^{me} Clémentine Batta. C'est une gracieuse et naïve mélodie, pleine d'attendrissement et de charme. L'archet caresse l'instrument avec langueur et en tire

des airs qui reportent l'esprit aux plus doux souvenirs de l'enfance. Batta joue ce morceau avec un art exquis. L'auditoire, sous le charme, croit entendre soupirer, comme dans un rêve, le chant plaintif des harpes éoliennes, la douce et mélancolique mélodie des Bercenses de la légende. Puis, MM. Oudshoorn et Borghini ont prêté leur concours à M. Batta pour l'exécution d'un morceau sur les motifs de *Guillaume Tell*, pour trois violoncelles. Cette exécution a eu pour le public l'attrait d'une lutte, une sorte de *steeple-chase* musical, et nous devons dire que les trois rivaux y ont triomphé tour-à-tour. Nous ne voulons pas faire ici un triple parallèle, mais, puisqu'il est convenu d'appeler les grands artistes des étoiles, nous nous bornerons à une métaphore astronomique: M. Batta, dirons-nous, est une comète voyageuse dont l'éclat resplendit dans le monde entier; M. Oudshoorn, une étoile filante qui brille à Monaco pendant la saison d'hiver et à Bade durant l'été; et M. Borghini, une étoile fixe, fidèle au ciel de Monaco.

Nous avons encore entendu dans ce concert une cantatrice, M^{me} Albini, et l'orchestre du Cercle qui nous a donné une seconde audition de l'ouverture du *Pardon de Ploërmel* et a exécuté avec une perfection remarquable, *Ruy-Blas Overture*, une magnifique page que Mendelsohn écrivit pour servir de prologue au drame de Victor Hugo. Dans cette composition, le musicien s'est montré digne du poète et l'on ne pouvait faire précéder ce drame éloquent d'une plus éloquente préface.

Nous reviendrons bientôt sur ce sujet, car l'Administration du Cercle des Etrangers organise de nouvelles fêtes, et il nous sera donné d'entendre encore cette ineffable musique du maître allemand.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

Marseille possède ses journaux littéraires, *l'Echo de Marseille* qui a le format de *l'Evénement* et l'esprit du *Figaro*, et la *Cannebière*, un titre heureux, car ce mot de la *Cannebière* résume tout Marseille, comme cet autre mot, le Boulevard, résume tout Paris. Nous avons lu dans ces deux feuilles des articles remarquables comme peinture de mœurs locales.

Des nouvelles arrivées de Cannes annoncent que la maladie du général Yusuf fait tous les jours de nouveaux progrès, et que l'état du célèbre général donne les plus vives inquiétudes à ses amis.

Un des médecins les plus distingués de Nice, M. le docteur Cabrol, médecin en chef de l'hôpital militaire, mandé plusieurs fois auprès de lui, à Cannes, s'est rencontré hier en consultation avec le professeur Trousseau, appelé tout exprès de Paris. Les deux praticiens ont constaté la gravité de l'état de l'illustre malade, sans toutefois le déclarer désespéré.

On lit dans le *Journal de Nice* :

Samedi dernier, à la suite d'une dépêche, les ateliers de construction établis sur la propriété des héritiers de feu M. le chevalier Close, sise à la pointe du Cap d'Antibes, ont été fermés.

En conséquence, les ouvriers déjà assez nombreux depuis la reprise des travaux, qui datait seulement de quinze jours, ont été réglés et congédiés.

On a enterré, à Antibes, le marin Jean-Baptiste Garbe, âgé de 44 ans, qui a péri le 18 février dernier, pendant qu'évoluait au large le bateau le *Messie*, sur lequel il était monté. Son corps a été retrouvé aux environs de la bouée dite des Cinq-Cents-Francs, près de laquelle l'accident s'était produit quinze jours auparavant.

La reine Emma est arrivée cette semaine à Nice.

S. Exc. le comte de Wielhorsky, grand-maître de la Cour de S. M. l'Empereur de Russie, est décédé lundi dernier à Nice, à 8 heures et demie du soir. Les obsèques ont eu lieu mercredi, à 11 heures du matin, dans la chapelle russe.

On remarque depuis quelques jours une recrudescence dans le mouvement du port de Nice. Les quais sont encombrés de navires à voile, venant en grande partie d'Odessa, des ports de l'Espagne et de l'Italie. Il y avait jeudi huit bateaux à vapeur dans le bassin. L'agrandissement du port est, on le voit, on ne peut plus nécessaire, et on ne saurait trop applaudir aux projets qu'une commission récemment instituée est chargée d'étudier dans ce but.

Jeudi, à l'occasion de la Mi-Carême, le cercle Masséna a donné un grand concert, qui a été suivi d'une saltarelle.

D'après la demande de plusieurs éducateurs de vers-à-soie, la Société d'agriculture de Nice s'est enquis des détenteurs de graines de vers-à-soie les plus recommandables, et celles qui offrent le plus de garantie sont celles qui ont été éprouvées par la magnanerie expérimentale d'Avignon.

On lit dans le *Sémaphore* :

Par arrêté de S. Exc. M. le ministre secrétaire d'État au département de l'agriculture, du commerce et des travaux publics, le tarif exceptionnel de magasinage dans les gares de Marseille et de Dunkerque, fixé par les décisions ministérielles des 31 octobre 1864 et 30 novembre 1865 est provisoirement maintenu.

Nous avons d'après plusieurs journaux annoncé que l'on avait le projet de mettre le public en possession d'enveloppes postales, qui remplaceraient les timbres actuels. D'après ce qui est aujourd'hui rapporté, il n'y aurait qu'un bureau de timbrage établi à Paris. Cette nouvelle mesure aurait donné lieu à de nombreuses réclamations de la part de quelques députés et de la commission du budget elle-même, qui ont trouvé que cette centralisation était abusive. Il est donc demandé que, dans l'intérêt du commerce et de l'industrie des départements, chaque directeur d'enregistrement de chef-lieu ait la faculté de timbrer et de débiter les nouvelles enveloppes. Rien de plus rationnel.

Le grand transport à vapeur l'*Auvergne*, capitaine Maze, appartenant à la Compagnie du Creuzot,

ayant appareillé samedi dernier, pour se rendre à Marseille, a été obligé de rentrer sur la rade, le même jour, à trois heures de l'après-midi, après avoir vainement essayé de doubler la pointe du cap Sicié.

Le vent et la mer qui régnaient dans la partie du S.-O., depuis plusieurs jours, rendaient en quelque sorte la navigation impraticable sur le littoral, surtout pour un navire qui, comme l'*Auvergne*, faisant cette courte traversée sur lest, ne se trouvait pas dans ses lignes d'eau réglementaires.

La *Bretagne*, construite à la Seyne, pour le compte de la même Compagnie, a été lancée, jeudi dernier, et ne tardera pas à aller rallier l'*Alsace* et l'*Auvergne* dans le port de Marseille.

Nous lisons dans le *Courrier de Marseille* :

M. Benoit, directeur de la Crèche Provençale, dont les représentations ont attiré dans l'ancien local des Incurables un public nombreux, a eu l'heureuse pensée de représenter pendant le Carême, dans le même local, la Passion de N. S. Jésus-Christ. La composition de ce poème chrétien est due à la plume d'un ecclésiastique, qui a su faire ressortir avec une grande vérité les scènes les plus émouvantes de ce drame. Les tableaux, au nombre de douze, offrent un intérêt saisissant. Les décors, qui sont irréprochables, imitent la nature dans la perfection, et contribuent puissamment à maintenir les spectateurs sous le charme de l'illusion.

La soirée se termine par l'arrivée et le débarquement à Marseille de saint Lazare, sainte Magdeleine, saint Maximin, saint Sidoine et sainte Marthe. Le temple de Diane et les décors de la Sainte-Baume, sont très-remarquables.

COURRIER D'ITALIE.

Le 22 février, l'Académie pontificale romaine d'archéologie s'est réunie sous la présidence de M. le professeur Salvatore Betti. Le commandeur Visconti, secrétaire perpétuel, a donné des détails sur les fouilles qui se continuent sur le Palatino, grâce à la munificence du Saint-Père et par les soins du commandeur Costantini Baldini, ministre du commerce et des travaux publics. On a encore découvert des salles considérables décorées de peintures, de stucs et de marbres. Le secrétaire perpétuel a ensuite parlé des fouilles qui s'exécutent aussi à Ostia. Le P. Felice Profili, recteur du séminaire pontifical romain et secrétaire de la commission d'archéologie sacrée, a donné des détails sur les découvertes et les travaux qui ont eu lieu dans les catacombes de Rome, de novembre 1860 à mai 1865.

On se rappelle les travaux qu'a fait exécuter le Saint-Père afin de fournir de l'eau aux habitants de la région située entre le Celio et l'Esquilino; ces dépenses ont été payées sur la cassette particulière du Saint-Père. Toujours attentif aux besoins de ses sujets, malgré l'extrême pénurie de son trésor, le Saint-Père fait exécuter en ce moment un embranchement d'aqueduc qui doit fournir l'eau qui manque absolument à la population agricole du Borgo Clementino. L'eau manque aussi dans le voisinage de Monte Mario. Le Saint-Père ne cesse pas de porter son attention sur les besoins les plus grands des populations: c'est ainsi qu'à Anagni, Alatri et Ferentino, il a ordonné les travaux les plus utiles dans l'intérêt des populations. Si son trésor est épuisé, il est vrai de dire que sa charité et sa sollicitude sont inépuisables.

On parle, à Rome, de la prochaine arrivée en cette ville de Mgr Chigi, nonce apostolique, à Paris. Ce prélat diplomate serait autorisé à prendre un congé de quelques mois. On assure même qu'il serait nommé cardinal à la prochaine promotion.

On annonce que, des mesures ayant été prises dès le

commencement de février pour la mise sur le pied de paix de l'armée italienne, l'administration militaire, depuis le 1^{er} mars, est entièrement sur le pied de paix. D'importantes économies sont ainsi assurées, et un gage de paix est donné aux intérêts matériels.

La Compagnie Victor-Emmanuel a inauguré dimanche dernier le tronçon de chemin de fer sicilien qui de Trabia conduit à Termini; il y a peu de jours, un tronçon de la même Compagnie avait été inauguré sur le réseau continental de Reggio à Pellaro; on annonce aussi, pour le mois prochain, l'inauguration de la ligne de Rome à Ancône par Foligno.

Les communications télégraphiques sous-marines avec les îles d'Ischia et de Procida, temporairement interrompues, sont rétablies activement depuis le 20 février.

Il n'est bruit à Padoue, à Bologne et à Bergame que d'un nouveau ténor qui vient de se révéler de la façon du monde la plus inattendue. Pietro Viturini, dit la *Gazette des Etrangers*, appartient à une excellente famille de Padoue. Tout le monde savait qu'il aimait la musique, mais on ignorait qu'il cultivât l'art du chant. Il était allé passer les fêtes du carnaval à Bologne. Or, le soir du mardi gras, on devait jouer au théâtre *Simon Boccanegra*, de Verdi, lorsque le ténor de la troupe se trouva subitement indisposé. Viturini se présenta pour le remplacer, fut agréé, et obtint un tel succès, que bientôt sa renommée grandit comme si on eût mis le feu à une trainée de poudre. Il est aujourd'hui à la Pergola, de Florence, et s'est engagé pour la saison prochaine au théâtre de San-Carlo, de Naples. Il unit, dit-on, la puissance de Tamberlick à la pureté de Fraschini.

M^{me} Frezzolini a dû commencer, au théâtre Pagliano, de Florence, et par la *Sonnambula*, une série de dix représentations, pour chacune desquelles une somme de 2,000 francs lui est allouée.

Voici quelques détails curieux sur les fournisseurs de pièces de théâtre à Florence. On ne joue que des pièces françaises: la *Grâce de Dieu*, la *Berline de l'émigré*, tous les vaudevilles des Variétés, du Palais-Royal et autres théâtres de genre y passent tour-à-tour, et depuis l'*Homme blasé* d'Arnal jusqu'aux *Canotiers* de M. Dupeuty fils. Tout ce théâtre forme le fond de la comédie populaire, et sans donner beaucoup de peine à l'arrangeur. Les faiseurs se divisent en trois catégories: 1^o les grands faiseurs, qui empruntent un sujet français, le dénaturent, le transforment en le traduisant et le signent de leur nom; 2^o les arrangeurs, qui prennent une œuvre et laissent les personnages de l'œuvre primitive, se bornant à donner le nom et le caractère de Stenterello (Jocrisse) au personnage comique du premier père; par exemple, Jacquot de la *Grâce de Dieu*: Stenterello; Alceste du *Misanthrope*: Stenterello, et ainsi de suite; 3^o enfin les traducteurs ordinaires et qui abondent. Ceux-ci sont de pauvres diables qui, à raison d'un centime la ligne, font pour les directeurs des compagnies ou pour quelques éditeurs de Milan des traductions, sans choix, sans la moindre littérature. Un exemple, choisi récemment dans une des pièces de M^{me} Sand, qui a eu ici un très-grand succès, sans pourtant être jouée par la troupe de Stenterello: le *Marquis de Villemer*. Lorsque le brillant duc d'Aleria et son frère font des projets de réforme, le marquis se promet de ne plus acheter de *bouquins* coûteux. On a traduit, ici, dans l'édition imprimée que j'ai sous les yeux: *tuyaux de pipe*. C'est donc aux pipes richement culottées que renonce l'élégant gentilhomme... Et ainsi pour le reste.

VARIÉTÉS

Notre correspondant parisien, M. Émile Montady, a résolu le problème difficile d'écrire en quelques lignes une histoire abrégée mais complète de la chanson. On verra par la lecture de cet intéressant

article, que l'esprit et l'érudition ne sont pas des qualités incompatibles, comme certains Vadius voudraient le faire croire.

« Tout finit par des chansons, » disait Beaumarchais! il disait vrai; mais on pourrait ajouter avec non moins de raison que tout commence par la chanson. Son origine remonte à celle du monde, et Lucrèce dans son admirable poème *De la nature des choses*, dit que les oiseaux enseignèrent à l'homme ses premiers refrains. Aujourd'hui, les poètes lyriques, reniant leurs illustres aïeux, traitent les chansonniers de vulgaires faiseurs de flons-flons.

Il est vrai que, de notre temps, ceux-ci ne justifient que trop souvent ce profond mépris, par des œuvres ineptes et même honteuses, mais enfin tous les chansonniers modernes ne méritent pas un tel dédain et il en est dont nous nous plaignons à répéter les œuvres.

Les premiers interprètes de la poésie furent des chanteurs; ils psalmodiaient leurs vers en s'accompagnant de la lyre, et les dédaigneux poètes, eux-mêmes, dont je parlais plus haut, disent encore, en prenant du papier, une plume et de l'encre: je prends la lyre.

Le plus ancien lyrique connu est Orphée. La chanson était alors toute puissante, puisque à ses accents les villes se bâtissaient d'elles-mêmes.

Depuis les temps les plus reculés, la chanson est florissante dans l'univers entier. Nous ne parlerons guère ici que de la Grèce ou de Rome, parce que c'est là qu'il faut chercher le berceau de la civilisation moderne. Orphée remonte aux temps fabuleux, et chacun a le droit de ne pas croire à son existence, mais tout le monde, je parle du monde lettré, sait par cœur les chansons d'Anacréon, le père de nos poètes bachiques et érotiques.

Et en ce temps-là déjà, la chanson ne célébrait pas seulement le vin et l'amour; elle avait encore des accents patriotiques, et personne n'ignore le nom de Tyrtée, ce général poète, qui, bien que boiteux, grâce à ses lyriques refrains, sut faire marcher les Thébains à la victoire.

La chanson avait ses grandes entrées dans la tragédie antique d'où sont nés nos chœurs d'opéra; les grands poètes de ce temps-là ne dédaignaient pas pour leurs beaux vers l'accompagnement musical; la musique prêtait ses ailes à la poésie et l'on n'avait pas encore inventé ce mot qui n'est aujourd'hui que trop vrai: « Ce qui ne vaut pas la peine d'être dit, on le chante. »

Les poètes de Rome suivent dignement la trace des poètes Grecs. Horace en première ligne, puis le joyeux essaim des chanteurs amoureux: Tibulle, Catulle, Properce, qui tournaient une romance avec une grâce, une fraîcheur dont nos faiseurs ont perdu le secret. N'oublions pas les chansons satiriques de Martial, qui de nos jours serait un mordant vaudevilliste.

La chanson, elle est encore sur les lèvres de ces barbares dont l'irruption détruisit les vieilles civilisations pour les régénérer, elle est dans les châteaux du moyen âge; elle murmure à l'oreille des châtelaines des paroles amoureuses; les troubadours en font retentir les échos; elle chante les croisades, elle chante la guerre, elle chante l'amour, elle chante la moisson, elle chante la vendange; que ne chante-t-elle pas?

Mais aucune nation ne l'a fêtée comme la France. La chanson est essentiellement française, ou, si mieux vous aimez, le Français est essentiellement chansonnier.

Ne nous arrêtons pas davantage à cette époque pourtant si poétique, où la langue française bégayait ses premiers mots; arrivons vite au seizième siècle, écoutons un instant Olivier Basselin, celui qui fit dire à Boileau ce vers si connu:

Le Français né matin créa le vaudeville.

Prêtons encore l'oreille aux chants de Marot, de Baïf, de Ronsard, à cette chanson d'Henri IV qui fut si populaire: *Charmante Gabrielle*, et qui devint un chant national comme plus tard *Partant pour la Syrie*. C'est sous la Fronde qu'est née la véritable chanson fran-

çaise, la chanson satirique, dont les vers sifflaient aux oreilles des puissants du jour, et dans le même temps ne croyez pas que les préoccupations politiques absorbassent la chanson tout entière. Oh! que nenni, elle est bien trop joyeuse fille pour cela, notre bonne chanson française!

Elle se laissait rondement mener au cabaret et même ailleurs par Chapellet et l'ami Bachaumont. Sarrasin et Scarron lui enseignaient à se moquer des mauvais auteurs, et Quinault et Lulli l'initiaient à cet art difficile d'exprimer sur la scène les grandes passions humaines.

En ce temps-là, l'ami le plus aimé de la chanson fut ce joyeux Dufresny, le cousin du roi, qui faisait à huis clos les paroles et la musique de ses productions, ce joyeux Dufresny qui épousait sa blanchisseuse, un lundi qu'il ne lui restait plus un sol pour lui payer sa note de blanchissage. Cela prouve, du moins, que si Dufresny était pauvre, il ne manquait pas néanmoins de chemises.

Mais saluons en chœur la bienvenue des gais fondateurs du Caveau; les voici tous, Piron en tête, l'esprit incarné; comptez-les si vous pouvez, les voilà: Gallet, Radet, Collé, Panard, Crébillon fils, Desfontaines, et là-bas Piis et Barré, deux joyeux compères qui partageaient tout, fortune et misère, la bourse, le pain sec et les succès.

Non loin de cette bande folle, le chevalier de Parny soupire des romances avec Eléonore et fait revivre parmi nous Tibulle et Properce; le chevalier de Boufflers improvise la chanson d'Aline; et chantant leurs amours, toujours des amours, écoutez de Guerles et Flins des Oliviers et tant d'autres que j'oublie, car on ne les compte pas les innombrables chanteurs de ce dix-huitième siècle, si sceptique, si rieur, si amoureux et pourtant si sage dans le sens philosophique et scientifique du mot.

Et le grave Jean-Jacques Rousseau lui-même ne fit-il pas le *Devin du Village* après avoir anathématisé les spectacles! Le grincheux, l'orgueilleux auteur de la *Nouvelle-Héloïse* se laissait entraîner comme les autres au courant de ce siècle de fous qui devait finir par un si terrible coup de foudre, la révolution qui fit éclore une société nouvelle et, pour la défendre et pour la chanter, des armées de poètes et un peuple de soldats.

Pleurez grâces, pleurez amours, ou plutôt sommeillez un instant; la chanson est occupée ailleurs, mais soyez sûrs qu'elle vous reviendra bientôt. C'est l'heure des chants patriotiques; il faut électriser la nation tout entière, et voyez comme elle se précipite à la défense de ses frontières menacées; écoutez le *Chant du Départ* chanté par un chœur de douze cent mille voix. Après Joseph Chénier, voici Rouget de l'Isle, à l'immortalité duquel a suffi une œuvre unique, mais quelle œuvre! De nos jours on a voulu disputer à Rouget la paternité de la *Marseillaise*, mais à cette heure, justice est faite, et les preuves de cette illustre paternité sont données, irréfutables.

Nous voici enfin au dix-neuvième siècle, le chant de la *Reine Hortense* succède à la *Marseillaise*, et les soldats de l'Empire n'en marchent pas moins à la victoire du même pas que les enfants de la République. Mais la paix sourit de nouveau à la terre, et voilà la chanson qui redevient gaie, folle, attendrie tour à tour. Avec Millevoie, elle chante la tendresse et l'amour; avec Désaugiers, la bouteille et le plaisir. Là le sentiment, la grâce, ici l'esprit, la plaisanterie, et maintenant salut au poète national, au poète populaire, au roi de la chanson, à Béranger!

Béranger restera toujours comme le type du chansonnier dans tous les pays et dans toutes les littératures. Un seul poète peut lui être comparé, Horace. Comme Horace, il a des chants politiques, des chants de gloire; comme lui, il chante le plaisir, et toujours, quelque corde de sa lyre qu'il fasse vibrer, il sait demeurer grand poète.

Béranger mort ne laisse pas d'héritier direct; le royaume de la chanson n'a plus de maître. Gustave Nadaud et Pierre Dupont se disputent l'empire, ou

plutôt se le partagent. Dupont chante l'immense nature; Nadaud fredonne des ariettes de salon. Au-dessous d'eux fourmille une multitude de chansonniers dont l'immense majorité a valu à la chanson ce dédain qu'ont pour elle les poètes lyriques dignes de ce nom.

La chanson est joyeusement fêtée de notre temps; on lui a élevé des temples, je veux dire des cafés-concerts. Malheureusement, sous le nom de chansons, s'introduisent sur ces petites scènes une foule de productions ineptes, insensées, malpropres, composées par des auteurs idiots qui ne respectent ni la rime, ni la raison, ni le goût, ni la délicatesse, et qui tueraient sous eux la véritable chanson de nos pères, si la chanson en France pouvait périr!

HYACINTHE GISCARD, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 3 au 9 Mars 1866.

NICE. b. v. *Courrier Corse*, français, c. Ricci, m. d.
 ID. b. v. *Palmaria*, id. c. Imbert, sur lest
 ID. id. id. id. m. d.
 ID. b. v. *Princesse Clotilde*, id. c. Castelli, sur lest
 ID. b. v. *Palmaria*, id. c. Imbert, m. d.
 ID. b. v. *l'Industrie*, id. c. Giugliani, id.
 MARSEILLE. b. *l'Océan* id. c. Viod, bois de constructions

TOULON. b. *St-Jos. ph.*, italien, c. Viale, m. d.
 NICE. b. v. *l'Industrie*, français, c. Giugliani, id.
 ID. b. v. *Palmaria*, id. c. Imbert, id.
 MARSEILLE. b. *Deux Paulines*, id. c. Gimbert, id.
 NICE. b. v. *Palmaria*, id. c. Imbert, id.
 ID. b. v. *l'Industrie*, id. c. Giugliani, id.
 MENTON. b. b. *Jeune Marie*, id. c. Cosso, citrons
 NICE. b. *Mont de Piété*, id. c. Ballestra, in. d.
 STE-MAXIME. b. *Sylphide*, id. c. Corras, vin
 NICE. b. *Conception*, id. c. Carengo, m. d.
 ID. b. v. *Palmaria*, id. c. Imbert, id.
 ID. b. v. *l'Industrie*, id. c. Giugliani, sur lest
 ID. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Ricci, id.

Départs du 3 au 9 Mars 1866.

NICE. b. v. *Courrier Corse*, français, c. Ricci, sur lest
 ID. b. v. *Palmaria*, id. c. Imbert, id.
 MARSEILLE. b. *Ida*, id. c. Poggio, m. d.
 NICE. b. v. *Palmaria*, id. c. Imbert, id.
 ID. b. v. *Princesse Clotilde*, id. c. Castelli, id.
 ID. b. v. *Palmaria*, id. c. Imbert, id.
 ID. b. *Jeune Marie*, id. c. Cosso, citrons
 ID. b. v. *l'Industrie*, id. c. Giugliani, sur lest
 ID. id. id. id. id.
 ID. b. v. *Palmaria*, id. c. Imbert, id.
 ID. id. id. id. id.
 ID. b. v. *l'Industrie*, id. c. Giugliani, id.
 ID. b. v. *Palmaria*, id. c. Imbert, id.
 ID. b. v. *l'Industrie*, id. c. Giugliani, id.
 ID. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Ricci, id.

AVIS ET RENSEIGNEMENTS DIVERS.

BUREAU TÉLÉGRAPHIQUE: rue de Lorraine, 19, ouvert au public de 8 h. du matin, à 9 h. du soir, pendant la saison d'hiver.

POSTE AUX LETTRES: rue de Lorraine, 3. Le bureau est ouvert le matin à 7 heures et le soir à 2 heures.

La dernière levée de la boîte a lieu à 4 heures précises et à 3 heures 30 minutes aux Spelugues.

La distribution des lettres a lieu à 8 heures du matin.

Casino de Monaco.

Dimanche 11 Mars 1866

CONCERT

à 2 h. de l'après-midi & à 8 h. du soir
Sous la Direction de M. EUSÈBE LUCAS

PROGRAMME DU SOIR.

SOLISTES :

MM. DELPECH, Cornet-à-pistons,
OUDSHOORN, Violoncelliste.

PREMIÈRE PARTIE.

Marche **MENZEL.**
La Chasse du jeune Henry, Ouverture **MÉHUL.**
Valse **GUNG'L.**
Variations des Diamants de la Couronne,
exécutées par M. Delpech **AUBER.**

DEUXIÈME PARTIE.

L'AFRICAIN, grande fantaisie sur
l'opéra de Meyerbeer **KOENNEMANN.**

ORDRE DES MOTIFS :

Chœur des sacrificateurs. — Air de Nélusko. —
Duo de Séliska et de Vasco. — Chœur des Indiens. —
Cavatine de Nélusko. — Ballade. — Chœur des Evé-
ques. — Septuor final. — Scène du Manceuillier
(Prétendu des violons). — grande marche et danse
indiennes.
Fantaisie sur des motifs de Lucie, exé-
cutée par M. Oudshoorn **GOLTERMAN.**
Fantaisie sur les Huguenots **MEYERBEER.**
Final — quadrille d'Orphée **STRAUSS.**

Bulletin Météorologique de Monaco du 4 au 10
mars 1866.

DATES.	Baromètre réduit à 0	Minimum de température	Maximum de température	Température à 9 h. du m., au Nord et à l'ombre	Humidité relative	Etat du ciel
4 février	754 68	8	14 6 13	55	nuageux	
5 —	753 24	11 3	15 2 14 2	58	couvert	
6 —	749 44	8 3	16 1 11 7	71	serein	
7 —	751 12	7 3	17 6 12 6	43	nuag. 2	
8 Mars	751 13	8 3	14 8 11	52	nuag. 1	
9 —	746 93	6 5	13 1 10	62	nuag. 1	
10 —	754 03	5 8	12 2 10 6	58	serein	

HOTEL D'ANGLETERRE, Avenue des Spélugues,
près le Casino.

HOTEL DE RUSSIE, place du Palais. Table d'hôte
et pension.

HOTEL DE FRANCE, rue du Tribunal et rue des
Carmes. — Table d'hôte et pension.

HOTEL BELLEVUE, rue des Briques, Salons et
chambres meublés à louer au jour, à la semaine et
au mois.

VOITURES pour la promenade et voyages. S'adres-
ser à Sangeorges, rue de Lorraine, n° 11.

VOITURES pour la promenade. — S'adresser à
Henri Crovetto, près le Casino.

AUX MOULINS: Appartements meublés à louer,
villa Bellando, Exposition au midi.

A VENDRE une belle maison avec terrasses et jar-
din. — Lots de terrains pour villas. S'adresser à M.
Leydet, Notaire, rue des Briques, ou à l'imprimerie
du Journal, rue de Lorraine, 13.

MM. AVIGDOR L'AINÉ & FILS ont l'honneur d'in-
former le public que moyennant une simple commission
de 3/4 % courtage compris, ils se chargent de l'achat et
de la vente de toutes les valeurs cotées aux bourses de
Paris, Marseille, Lyon, Turin, Gènes, Florence, etc. etc.
et particulièrement de l'achat et de la vente des rentes
françaises et italiennes.

Ils se chargent également de tous coupons.
Les fonds pourront être versés, et également les ordres
d'achat transmis à M. H. LEYDET, Notaire à Monaco.
N. B. Les prix d'achats et de ventes sont toujours
justifiés par le bordereau ou la lettre de l'agent de
change, ou bien par le bulletin de la Bourse où l'on a
opéré, qui sont communiqués à l'acheteur ou au vendeur.
Ils se chargent de transmettre les titres à Monaco,
Roquebrune et Menton.

LA PATERNELLE.

Compagnie Anonyme

D'ASSURANCES GÉNÉRALES SUR LA VIE, CONTRE L'INCENDIE, ETC

ASSURANCE DES ENFANTS.

A. DALBERA,

Agent de la Compagnie dans la Principauté de Monaco.

AVIS IMPORTANT.

Service des Bateaux à Vapeur entre Nice & Monaco.

Depuis le 25 Février, il y a un départ sup-
plémentaire entre Nice et Monaco. Les heures sont
fixées ainsi qu'il suit :

Départs de Nice : { 1^{er} départ 11 h. du m., *Palmaria.*
2^{me} — 1 h. soir, *Courrier Corse*
3^{me} — 4 h. 30 id.

Départs de Monaco : { 1^{er} départ, midi 30, *Palmaria.*
2^{me} — 2 h. 30, *Courrier Corse*
3^{me} — 10 h. 30 id.

PRIX DE LA TRAVERSÉE :

Sur la **PALMARIA** Fr. 2 »
COURRIER CORSE, 1^{re} classe , 2 50
— — 2^{me} , 1 50

OMNIBUS ENTRE NICE ET MONACO.

Départ tous les jours. { De Nice, à 10 h. du m.
De Monaco, à 8 h. du m.

Bureaux : à Nice, boulev. du Pont-Neuf. — A Monaco, place du Palais

OMNIBUS ENTRE MONACO ET MENTON

Deux Départs par jour :

de Monaco à 8 h. du matin et à 3 h. 30 du soir.
de Menton à 11 — et à 5 h. du soir.

Prix des places : 2 fr. — Bureau à Menton aux Messageries Impériales.

BANQUE ET RECouvreMENTS

PARIS, C. ESPIR, 34, rue Drouot.

La maison se charge des opérations suivantes :

- 1^o Achats et ventes au comptant de toutes valeurs co-
tées ou non cotées à la Bourse de Paris.
 - 2^o Encaissement des coupons échus ou à échoir.
 - 3^o Exécution sans frais au parquet de Paris, ou sur
les places étrangères de toutes négociations au com-
ptant et à terme, souscription à toutes émissions de
titres sans aucune commission.
 - 4^o Renseignements gratuits, réponse par courrier.
Adresser les fonds ou valeurs sous pli chargé à M.
C. Espir, banquier, 34, rue Drouot.
- Pour les villes de province, ayant une succursale de
la Banque de France, verser les fonds au Crédit
de M. C. Espir, 34, rue Drouot. (Affr.)

BAINS DE MER DE MONACO

SAISON D'HIVER 1865-66.

GRAND ÉTABLISSEMENT HYDROTHÉRAPIQUE, à l'eau
de mer et à l'eau douce, sous la direction de M. le Docteur GILBERT
DUMERCOURT.

BAINS DE MER CHAUDS. — SALLES D'INHALATION.
BAINS DE VAPEUR.

La contrée de MONACO, située sur le versant des Alpes-Mariti-
mes, est complètement abritée contre les vents du Nord ; sa tempé-
rature, pendant l'hiver, est la même que celle de Paris dans les mois
de juin et de juillet; aucune épidémie n'y a jamais pénétré.

Le CASINO, qui s'élève aux Spélugues, en face de la mer, offre à
ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements
des bords du Rhin, WIESBADEN et HOMBURG. — NOUVEL-
LES SALLES DE CONVERSATION et de BAL. — CABINET
DE LECTURE. CONCERT l'après-midi et le soir. ORCHESTRE
d'élite.

Le TRENTE-ET-QUARANTE se joue avec le DEMI-REFAIT,
et la ROULETTE avec UN SEUL ZÉRO.

GRAND HOTEL DE PARIS, à côté du CASINO. Cet Hôtel,
l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la
Méditerranée, a été considérablement agrandi cette année. BEAUX
APPARTEMENTS. Magnifique SALLE A MANGER. SALON
de RESTAURANT et CAFÉ. CABINETS PARTICULIERS. —
Cuisine Française.

La ville et la campagne de MONACO renferment des HOTELS,
des MAISONS PARTICULIÈRES, et des VILLAS, où les familles
étrangères trouvent des logements à des prix modérés. — STATION
TÉLÉGRAPHIQUE.

Le nouveau et superbe BATEAU A VAPEUR, le CHARLES III,
récemment construit dans les chantiers de M. ARMAN à Bordeaux,
fera cette année le service des voyageurs entre NICE et MONACO,
plusieurs fois par jour et en trois quarts d'heure.

On se rend de PARIS à MONACO par le chemin de fer de la Mé-
diterranée en vingt-trois heures; de Lyon en seize heures; de MAR-
SEILLE en six heures.